

“Anarchisme et organisation”

Avant-propos

Publié dans l'édition 132-B de Spartacus

Février-mars 1985

AVANT-PROPOS:

Que l'on n'ait apparemment toujours pas de conception claire de ce problème dans les milieux anarchistes, et ce malgré son importance pour le mouvement en lui-même et pour son développement futur, est tout le contraire d'un signe réjouissant. Les différents points de vue sur cette question sont tout particulièrement confus, principalement ici, en Allemagne, les circonstances spécifiques dans lesquelles l'anarchisme moderne s'y est développé en étant naturellement pour une bonne part responsables. Une partie des «anarchistes» allemands refuse par principe toute organisation aux lignes directrices précises, estimant qu'elle va directement à l'encontre des idées anarchistes. D'autres, en revanche, reconnaissent la nécessité de petits groupes, mais refusent toute liaison plus étroite de ces groupes entre eux, comme c'est par exemple le cas au sein de la *Fédération anarchiste allemande* (1): ils ne voient dans une semblable concentration de forces que limitation de la liberté individuelle et mise en tutelle autoritaire de l'individu. Pour notre part, nous pensons que de telles conceptions sont dues à une totale incompréhension de la véritable question, c'est-à-dire à une totale méconnaissance de ce que l'on entend communément par anarchisme.

L'anarchisme, bien qu'il parte de l'individu dans ses considérations sur les différentes institutions et courants d'idées sociaux, n'en reste pas moins une théorie sociale qui s'est développée de manière indépendante au sein du peuple. L'homme est en effet en premier lieu un être social, dans lequel toute l'espèce sommeille et reste à l'œuvre de manière permanente, s'y reconfirmant sans cesse et y célébrant à chaque instant sa résurrection. L'homme n'est pas l'inventeur de la vie commune en société, il en est l'héritier: il avait déjà hérité l'instinct social de ses ancêtres animaux en franchissant le seuil de l'humanité. Il a toujours vécu et lutté dans le cadre de la société et, si la vie commune en société est la condition initiale et l'élément essentiel de son existence individuelle, la société est la forme première de toute organisation.

L'attachement tenace à de vieilles formes dépassées propre à la majorité des hommes n'est au fond pas autre chose qu'une expression particulière de cet instinct social profond! Ne pouvant encore concevoir le nouveau, leur imagination leur fait se représenter la dissolution de toutes les relations sociales, et la peur de n'avoir plus qu'à s'abîmer dans le néant les fait s'accrocher désespérément aux formes traditionnelles du donné historique. C'est là sans doute un des revers de la vie commune des hommes, mais il révèle bien le caractère indéracinable du lien entre l'instinct social et la vie de chaque être particulier. Qui ignore ce fait irrécusable ou ne le saisit que partiellement, obtiendra peut-être de très beaux résultats dans ses exercices d'abstraction de la quintessence des concepts mais ne parviendra jamais à une conscience claire des forces motrices de l'évolution humaine.

Les formes de la vie commune des hommes en société ne restent pas identiques, elles se transforment au cours de l'histoire, mais la société demeure, exerçant une influence permanente sur la vie personnelle des individus. Qui s'est habitué à tourner sans cesse en rond dans le cercle magique des représentations abstraites - activité pour laquelle les Allemands ont une tendance toute particulière - réussit certes à délier l'individu particulier de ses innombrables rapports au monde en général, toutefois ce n'est, en fin de compte, pas l'homme qui lui reste mais seulement sa caricature, une ombre blême sans chair ni sang, menant une existence fantomatique dans le seul royaume nébuleux des abstractions et complètement introuvable, en revanche, dans la vie réelle. Il lui advient la même chose qu'à ce Bavarois qui, ayant voulu faire passer à sa vache l'habitude de manger, s'écria au comble du désespoir, lorsqu'elle eut fini par crever: «*Quel malheur! Eût-elle seulement vécu un jour de plus, et elle aurait pu s'en tirer sans plus aucun fourrage!*».

Rudolf ROCKER.

(1) Une des organisations anarchistes antérieure à l'effervescence de la période révolutionnaire (1919-1923), moment où les questions d'organisation s'avèrent cruciales, dans tout le mouvement révolutionnaire.